

avaient peu d'espoir de promotion au sein même de la compagnie (*idem*, p. 45 & 158)<sup>13</sup>. Les rares parmi eux qui parvinrent à monter dans l'ordre hiérarchique furent généralement des fils de bourgeois ayant profité d'une certaine éducation euro-canadienne à l'extérieur du Nord-Ouest<sup>14</sup>.

Une chose demeure, les processus interculturels ayant eu cours dans le Nord-Ouest de l'époque ont sans contredit donné forme à une géographie métisse. Par ailleurs, à l'équation socio-culturelle «Européens\Indiens» sur laquelle reposait la géographie métisse en Nouvelle-France, le Nord-Ouest propose un nouvel élément ethnique supplémentaire: le Canadien. Et cet ajout est de taille, au point où le français, de prime abord étranger aux bourgeois anglo-écossais et aux peuples autochtones, deviendra la langue première dans les opérations de traite dans tout le Nord-Ouest (Nute, 1955, p. 5).

### 2.2.2 L'ethnogenèse et la formation des groupes «proto-métis».

L'un des résultats les plus tangibles de cette géographie métisse est la naissance, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de la Nation métisse, sise principalement au carrefour naturel que forment les rivières Assiniboine et Rouge au Manitoba. La Nation métisse est bien documentée et on reconnaît depuis longtemps son importance historique (positive ou négative, selon l'historiographie à la mode) au Canada. Seulement, il s'avère beaucoup plus ardu de trouver des sources historiques décrivant l'existence des communautés de sang-mêlés à l'extérieur de la Rivière-Rouge, soit celles des régions boisées<sup>15</sup> du Nord-Ouest, qu'on trouve généralement le long des routes de traite et à proximité des forts, et que l'on qualifie de *proto-métisses*. Depuis une vingtaine d'années, plusieurs historiens et ethnologues ont tiré profit des théories sociales et du développement de nouvelles méthodes d'enquête (entre autre quantitatives) pour ré-analyser les fonds d'archives, particulièrement ceux de la CBH, et tenter de dégager les mécanismes de délimitation sociale et géographique à la base de l'ethnogenèse de ces groupes proto-métis.

---

<sup>13</sup> L'historien Philip Goldring (1980, p. 57) précise toutefois que le rang socio-économique était, plutôt que l'origine ethnique ou raciale, le critère principal donnant lieu à cet ordre hiérarchique.

<sup>14</sup> Pour plus de détail sur le rôle socio-économique des Indiens et des Métis dans l'organisation du travail au sein des compagnies de la fourrure, voir: Goldring, 1980; Grabowski & St-Onge, 2001; Judd, 1980; Judd, 1982; Nicks, 1980.

<sup>15</sup> Par «zones boisées» nous entendons à la fois la forêt boréale (*Woodland*), surtout dans ses parties plus méridionales, et l'espace transitoire (ou écotone) entre la prairie et la forêt boréale — le *Parkland* (Ray, 1998, p. 28; Friesen, 1987, p. 91).

Pionnier en ce domaine, John Foster propose un processus d'ethnogenèse s'articulant en deux phases. Pour la première phase, il fait appel à la théorie sur l'ethnicité de l'ethnologue scandinave Frederick Barth, lequel souligne l'importance des expériences et des comportements communs dans l'émergence d'un sentiment identitaire. Selon Foster, le Nord-Ouest de l'époque offre trois types d'expériences communes: l'hivernement du mâle étranger, son mariage à la façon du pays et son alliance socio-politique avec les frères de son épouse autochtone. L'hivernement est ce qui distingue les *hommes du Nord* et les *mangeurs de lard* et ce qui place bien haut les premiers dans la hiérarchie des engagés de la fourrure<sup>16</sup>. C'est généralement lors de ces hivernements que s'organisent les mariages mixtes. Ces mariages deviennent particulièrement importants à ces engagés qui une fois leur contrat terminé décident de rester en permanence dans la région et de profiter de leur statut d'*hommes libres*<sup>17</sup>. Non seulement la femme joue-t-elle un rôle essentiel dans l'économie et l'exploitation de la traite des fourrures (Brown, 1980, p. 64; Foster, 1985; Van Kirk, 1980, p. 54-61), elle pave également la voie à l'intégration de l'homme libre dans le réseau de parenté autochtone. Or, c'est cette intégration qui permet à l'homme libre de s'établir dans le Nord-Ouest et de subvenir au besoin de sa famille (Van Kirk, 1980, p. 4).

La deuxième phase de l'ethnogenèse métisse identifiée par Foster concerne l'enculturation de la progéniture sang-mêlée. Cette enculturation dépend grandement de la capacité du mâle étranger à passer d'un univers culturel à l'autre et à se faire influent auprès de l'Autochtone comme du traiteur. Ceux qui réussissent — tous n'y arrivent pas, ce que démontre Heather Devine dans son étude sur les Desjarlais (2001) — se voient donner l'opportunité de s'établir avec leur famille à part des bandes indiennes et à l'extérieur du voisinage immédiat des postes de traite, soit souvent parmi d'autres familles mixtes. Une telle isolation sociale et géographique favorise ainsi l'émergence d'un environnement socio-culturel où les valeurs autochtones côtoient la culture euro-canadienne, environnement propice au développement de l'identité d'entre-deux de l'enfant métis (Foster, 1985). Il est possible aux spécialistes d'observer cette unicité naissante par l'analyse des comportements particuliers de ces enfants dans l'espace.

---

<sup>16</sup> Le mangeur de lard fait la navette entre Montréal et Grand-Portage à l'extrémité occidentale du lac Supérieur et revient normalement à temps pour passer l'hiver dans la vallée du Saint-Laurent. Les hommes du Nord s'occupent de la seconde portion du voyage, soit la distance qui sépare Grand-Portage des districts éloignés du Nord-Ouest tels que l'Athabaska et le bassin du MacKenzie. L'éloignement de ces régions explique l'hivernement de ces hommes dans le Nord-Ouest.

<sup>17</sup> Ces hommes sont libérés de l'emprise du monopole des fourrures et peuvent ainsi, en toute indépendance, commercer pour leur propre profit.

De par leur nature économique, les archives de la CBH sont particulièrement pertinentes. Parce qu'elles enregistrent les opérations commerciales et comptables affectant la vie quotidienne des postes de traite, et parce qu'elles conservent aussi le nom des individus impliqués dans ces opérations, les archives de la compagnie permettent ainsi de pénétrer la particularité des déplacements des familles mixtes et de saisir la nature unique de leurs interactions avec les sociétés autochtones et euro-canadienne (Devine, 2001; Ens, 2001; Foster, 2001; Thistle, 1997).

Il manque toutefois un élément à cet échafaudage théorique et cela concerne l'apport du père canadien aux processus d'enculturation. Si la littérature sur le sujet a raison de mettre l'emphase sur les valeurs euro-canadiennes dont il est porteur, elle néglige en retour l'influence de son intermédialité dans l'ethnogenèse métisse. Après tout, l'homme libre ne doit-il pas son influence, son indépendance et l'isolement socio-spatial de sa famille à sa capacité d'occuper l'espace entre l'Indien et le traiteur euro-canadien? Il y a tout lieu de penser que l'intermédialité fut élevée au rang de valeur fondamentale dans ces familles mixtes, à tout le moins inconsciemment. Tout compte fait, le Canadien de l'Ouest est aussi un modèle métis pour sa progéniture<sup>18</sup>.

Cela laisse présumer la confusion identitaire et territoriale du Canadien de l'Ouest et du proto-Métis qui, en raison de l'environnement socio-économique de la traite des fourrures et de leur intermédialité respective, sont appelés à entretenir des comportements sociaux et spatiaux similaires. Bien entendu, le voyageur du Nord est d'abord décrit comme un Canadien, au même titre que ses compatriotes et parents mangeurs de lard et habitants<sup>19</sup>. Il n'est pas originaire du Nord-Ouest comme l'est le proto-Métis et son identité, comme sa territorialité, ont pris racine sur les berges du fleuve Saint-Laurent. Par contre, le voyageur du Nord est un Canadien d'une fibre bien particulière, la même dont étaient tissés les coureurs de bois d'autrefois. L'homme libre présente dans le Nord-Ouest le second épisode du *Canadien métissé*, cette figure marginale de la canadienité. Marginale, bien sûr, aussi longtemps qu'elle reste tapie entre les escarpements du Bouclier canadien et ceux du piedmont appalachien; une fois (dé)placée dans un environnement

<sup>18</sup> On peut supposer qu'il en va ainsi de la mère indienne, laquelle est l'intermédiaire obligé entre son époux canadien et ses frères autochtones.

<sup>19</sup> Tous les auteurs ne sont pas aussi catégoriques. C'est le cas de John Whittier qui, dans son ouvrage intitulé *The Red River Voyageur*, offre une description plutôt métissée du Canadien du Nord-Ouest: «*Type of a bardy race was he: brawny and muscular, with a tinge of savage origin showing darkly in his sunburnt skin, his high cheek bones and coarse black hair. [...] His language was a French patois, embroidered with Indian and English words and phrases; and his dress was of the same piebald character* (1892, p. 1).

qui prône l'intermédiation, comme c'est le cas du Nord-Ouest, elle a tout lieu de s'affirmer comme une figure prédominante. Autrement dit, l'identité métisse du Canadien ressemble à un gène récessif qui n'attend que les conditions favorables — un endroit où les barrières de l'ethnicité et de l'identité mosaïque peuvent être abaissées — pour entrer en scène.

Le Canadien métissé naît deux fois. Il naît une première fois sous l'égide de l'Église catholique en Canada. Il renaît ensuite sous la tutelle de la société des voyageurs. Cette seconde naissance est d'ailleurs mise en relief par l'historienne Carolyn Podruchny dans une thèse de doctorat portant sur l'univers social du voyageur. Podruchny a su identifier au moins trois sites où avaient lieu des rituels de baptême, dont un premier tout juste à l'Ouest du Grand-Portage sur le lac Supérieur, un site où symboliquement (mais aussi géographiquement!) le mangeur de lard passait dans le domaine du voyageur du Nord (1999, p. 354). Ces baptêmes n'étaient ni plus ni moins que des rites de passage, des zones «liminales» ou de transition pour reprendre les mots de Turner (1967, p. 93-111), enfantant de nouveaux hommes.

### 2.2.3 La cartographie du métissage: entre l'identité mosaïque et l'identité métisse.

Malgré le fait que l'entreprise cartographique britannique dans le Nord-Ouest ne repose pas entre les mains d'une même et seule entité — qui comme en Nouvelle-France centralise les moyens de production et les savoirs géographiques —, elle montre pourtant des caractéristiques assez homogènes. Ce fait s'explique en grande partie par le contexte de production, lequel est marqué par la dominance de l'aspect économique. La cartographie de la région relève donc d'une fonction principale qui consiste à recueillir l'information géographique nécessaire à l'élaboration des stratégies commerciales dans le Nord-Ouest (Ruggles, 1991) en identifiant les routes de traite, les postes, les populations autochtones *etc.* Ainsi, bien qu'il existe à l'époque quelques cartes à grande échelle (1 : 25 000 max.) et à moyenne échelle, la plupart sont des cartes régionales à petite échelles<sup>20</sup>, tout comme les trois cartes qui composent cette analyse: celle de Peter Pond (1785, Figure 2.5), celle de Aaron Arrowsmith (1802, Figure 2.6) et celle de David Thompson (1814, Figure 2.7).

<sup>20</sup> Ce portrait est évident lorsqu'on se penche sur les cartes de la CBH. Le «*Catalogue A*» de *A Country so Interesting* de Richard Ruggles est utile (1991, p. 193-236). De ce tableau, on note, entre 1709 et 1813, que près du tiers quart